

Dr. Robert A. Peterson, L'œuvre salvatrice du Christ, Session 9, Les 3 offices du Christ, Partie 3, et Les neuf événements salvateurs du Christ , Partie 1

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Voici le Dr Robert Peterson dans son enseignement sur les œuvres salvatrices du Christ. Il s'agit de la session 9, Les trois offices du Christ, partie 3, et Les 9 événements salvateurs du Christ, partie 1.

Alors que nous concluons notre étude des trois offices du Christ, ou, en d'autres termes, de ses trois offices de prophète, de prêtre et de roi, j'aimerais que nous nous tournions vers Hébreux 1, qui est le meilleur passage que je connaisse à ce sujet, car il réunit les trois offices dans un seul passage tout simplement impressionnant.

Mais avant de le faire, priez avec moi. Père bienveillant, nous te remercions de nous avoir donné ta sainte parole. Nous te remercions d'avoir envoyé ton fils pour être notre Sauveur et notre Seigneur. Bénis-nous par ton esprit, nous prions, afin que nous comprenions, que nous croyions et que nous fassions ta bonne volonté, nous prions, par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Hébreux 1 devrait en fait se terminer au verset 2:4. Ce n'est pas une grande division de chapitres.

2:1 à 4 est l'application du chapitre 1 de l'épître aux Hébreux. Le chapitre 1 traite principalement de la fonction royale de Jésus, de son siège en tant que roi à la droite de Dieu, de l'accueil de l'armée céleste et de son adoration en tant que ressuscité, victorieux, monté au ciel, puis assis en Seigneur. Mais il commence par la fonction prophétique. Il y a bien longtemps, à de nombreuses reprises et de bien des manières, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes, mais dans ces derniers jours, il nous a parlé par son Fils.

Il y a là un contraste entre la révélation de l'Ancien et celle du Nouveau Testament, et il y a de nombreux contrastes. Il y a longtemps, alors qu'à la fin des temps, Dieu a parlé à nos pères, il nous a parlé par les prophètes, il a parlé à nos pères il y a longtemps, mais à la fin des temps, il a parlé par son Fils. Et probablement aussi, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, et par son Fils, il fait double emploi, c'est-à-dire que la révélation du Nouveau Testament est le Fils, Fils-révélation, FILS.

Donc, cela montre que le Christ est le grand et dernier prophète. Attendez une minute, dites-vous, il y aura d'autres prophètes. Il y a d'autres prophètes après Jésus.

Le Nouveau Testament parle des apôtres et des prophètes du Nouveau Testament dans les lettres de Paul, par exemple. C'est vrai, mais ils sont les délégués de Jésus. Ils sont son ministère prolongé par le don de l'Esprit à ses apôtres et aux prophètes du Nouveau Testament.

Il est bon de voir la distinction entre la révélation de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais ne perdons pas de vue leur point commun. Il y a longtemps, à de nombreuses reprises et de diverses manières, Dieu a parlé. Dans ces derniers jours, il nous a parlé par son Fils .

Dieu est le Dieu qui parle dans les deux Testaments. Il a jugé bon de se révéler par des paroles, bien sûr, mais aussi par des actes, mais l'accent est mis ici sur les paroles. Certains sont surpris de trouver des prophètes, et la grande distinction à mesure que le passage se déroule est celle entre le Christ et les anges, et la question se pose : qu'ont en commun les prophètes et les anges ? Quel est le but de l'auteur de l'épître aux Hébreux ? La réponse est qu'ils sont tous deux des médiateurs de la révélation de l'Ancien Testament.

Il montre donc que le Christ est un révélateur suprême. Avant que j'oublie, c'est précisément dans cet esprit que dans l'Ancien Testament, Dieu a utilisé des prophètes et des anges pour se révéler. Les anges, par exemple, ne sont que des allusions à la Loi, mais deux fois dans Actes 7 et une fois dans Galates 3, Paul dit que la Loi a été donnée à Moïse par la main d'un médiateur, Moïse, avec des anges, par l'intermédiaire des anges.

La tradition juive dit la même chose, en se basant sur des références à la loi des myriades de myriades présentes sur la montagne. Ainsi, à cet égard, les versets 2 et 4 sont les applications du chapitre 1. Le chapitre 1 énonce la doctrine selon laquelle le Fils est supérieur aux médiateurs de l'Ancien Testament, puis les versets 2 et 4 disent que nous devons donc prêter une plus grande attention à ce que nous avons entendu, de peur de nous en éloigner. Le premier des célèbres passages d'avertissement de l'épître aux Hébreux.

Car, puisque la parole annoncée par les anges, qui est la loi, l'épître de la révélation de l'Ancien Testament, s'est avérée digne de foi, et que toute transgression ou désobéissance a reçu une juste rétribution, comment échapperons-nous ? Si nous négligeons un si grand salut, il a été annoncé le premier, il a été annoncé au début par le Seigneur, c'est-à-dire clairement Jésus, et il nous a été attesté par ceux qui l'ont entendu, tandis que Dieu a aussi rendu témoignage par des signes, des prodiges et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté. Ainsi, au chapitre 1, Jésus est supérieur aux médiateurs de la révélation de l'Ancien Testament. Il est le grand révélateur de Dieu.

Il est le grand prophète. 2 et 4. Par conséquent, même si la loi était importante, révélatrice et très sérieuse, combien plus grave est l'évangile apporté par le Christ et ses apôtres ? C'est le fil de la pensée, et dans ce fil de pensée, nous voyons la fonction prophétique du Christ dans les deux premiers versets. Il n'y a qu'une seule mention de sa fonction, que l'hébreu ouvre vraiment à partir des chapitres 7, en fait 7 à 10, mais cette mention est étonnante.

Après avoir dit : « Dans ces derniers temps, Dieu nous a parlé par son Fils », il est dit : « Qu'il a établi héritier de toutes choses. Le Christ est la fin. Tout ira à lui à la fin. »

Par lui aussi il a créé le monde. Le Fils est le commencement. Il est l'agent du Père dans la création, comme dans Jean 1 et Colossiens 1. Le Fils est le rayonnement de la gloire de Dieu et l'empreinte exacte de sa nature, et il soutient l'univers par la parole de sa puissance.

Après avoir accompli la purification des péchés, il s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts. Il y a l'office sacerdotal au milieu du verset 3, mais je voudrais commenter ces deux belles expressions. Le Fils est le rayonnement de la gloire de Dieu et l'empreinte exacte de sa nature.

Il s'agit de deux métaphores : la première est tirée du Soleil et de ses rayons, la seconde de la frappe de monnaie et de la frappe de monnaie du premier siècle. Chacune de ces métaphores communique trois choses, la plus importante dans le contexte étant que le FILS, le Fils de Dieu, est le révélateur de Dieu. Le Soleil dans le ciel est présenté comme la gloire de Dieu, et le Christ, le FILS de Dieu, le Fils de Dieu, est appelé le rayonnement du Soleil, ou la gloire de Dieu.

Or, le rayonnement est le même : le Soleil, SOLEIL, se prolonge-t-il dans l'espace ? C'est le Soleil révélé. C'est, pour reprendre le langage des Pères et de Nicée, du concile de Nicée, c'est de la même étoffe, c'est de la même nature. C'est un homoousios, homoousion, du Soleil dans le ciel.

C'est-à-dire que le rayonnement est le rayonnement du Soleil. Le Christ est appelé le rayonnement ou l'éclat, un mot que nous n'utilisons plus, l'éclat de ce Soleil. Donc, premièrement, l'égalité entre le Soleil et le Rayon, entre le Père et le Fils, entre Dieu et le Fils de Dieu.

Deuxièmement, le rayonnement n'est pas le Soleil en lui-même, c'est le Soleil manifesté. Il y a donc une distinction entre les deux. Mais surtout dans le contexte, nous apprenons l'existence du Grand Soleil, et même les anciens comprenaient qu'on ne pouvait pas le fixer du regard, on se ferait mal aux yeux, n'est-ce pas ? À partir des rayons qui nous parviennent, dans le contexte des versets 1 et 2, et du contraste entre les médiateurs de l'Ancien et du Nouveau Testament, au pluriel, et le grand médiateur de l'Apocalypse du Nouveau Testament, au singulier, le Christ, cette

image, le rayonnement de la gloire invisible de Dieu, présente le Soleil comme le révélateur de Dieu.

Égal à Dieu, distinct de Dieu, mais l'idée principale dans le contexte est le révélateur de Dieu. Il en est de même avec cette métaphore. Il est l'empreinte exacte de l'apostasie, de la nature, de l'essence et de l'être essentiel de Dieu.

Cette image est issue de la frappe des pièces de monnaie, et nous la connaissons grâce au mot « empreinte exacte ». Les anciens prenaient un métal mou, le plaçaient dans ce que nous appelons un coin, le frappaient avec un marteau et cela produisait une pièce de monnaie. Les trois mêmes principes sont également communiqués dans cette image.

Ainsi, les auteurs de l'épître aux Hébreux varient la métaphore pour souligner les mêmes vérités. La pièce est la même que le dé. On obtient une pièce de denier à partir d'un dé de denier.

Vous n'obtenez rien d'autre, n'est-ce pas ? Et pourtant, ils sont distincts. Ce n'est pas le dé. C'est le produit du dé.

C'est la pièce. C'est la pièce qui sort du dé. Mais encore une fois, dans ce contexte, l'idée principale est la révélation.

Le dé, la pièce de monnaie, porte l'image du dé. En fait, le Seigneur Jésus-Christ, Dieu incarné, est l'empreinte exacte de la nature de Dieu. On ne peut en dire autant de personne, sauf de Dieu lui-même.

Nous sommes créés à l'image de Dieu. Nous ne sommes pas l'empreinte exacte de sa nature. Si cela était vrai pour nous, nous serions des dieux, et nous ne le sommes pas.

La distinction entre le créateur et la créature est fondamentale dans la révélation biblique du premier chapitre de la Bible. Or, le Christ franchit en quelque sorte cette frontière, car il est le créateur. Il est l'agent du Père dans la création dans Jean 1, Colossiens 1, ici dans Hébreux 1, et dans l'incarnation, il devient une créature.

Il est donc le créateur-créature, le Dieu-homme. L'idée principale ici, à travers les trois premiers versets, est que le Fils est le grand prophète, le grand révélateur de Dieu, égal au Père, distinct de lui, mais le manifestant au monde. Pendant des années, j'ai enseigné dans une école du soir d'un séminaire où j'ai donné des cours bibliques en anglais.

Les étudiants en master avaient besoin de cours bibliques en anglais. J'étais ravie d'enseigner la théologie en utilisant les langues originales, en particulier le grec du

Nouveau Testament, mais il s'agissait de cours bibliques en anglais, et j'enseignais l'Évangile de Jean, l'Épître aux Romains, l'Épître aux Hébreux et 1 et 2 Pierre, encore et encore. Je les ai choisis parce qu'ils sont très riches sur le plan théologique, et j'ai appris à connaître très, très bien le contexte de ces livres.

Je croyais en la Bible avant de commencer à enseigner en tant que nouveau croyant. J'y croyais implicitement, l'ayant étudiée pendant des années. Ma foi s'est renforcée, mais en enseignant ces cours, elle s'est encore renforcée davantage parce que j'ai découvert que le vocabulaire était différent, les occasions, les contextes, les publics et bien d'autres choses étaient différents.

C'est une image, mais les vérités se chevauchent de manière si importante. Ma conclusion est que, bien qu'il s'agisse d'auteurs humains avec leurs propres styles, leurs propres histoires, leurs propres façons d'écrire et de s'exprimer, c'est le même esprit qui a œuvré à travers eux. Je dis que lorsque je pense à Jean 1:18, personne n'a jamais vu Dieu, le seul Dieu qui est aux côtés du Père, c'est lui qui l'a fait connaître.

C'est un message d'Hébreux 1 :1 à 3. Dieu a envoyé son fils pour être le grand prophète du Nouveau Testament, le prophète des prophètes, le prophète par excellence, et une partie de sa triple fonction est la fonction prophétique. C'est aussi la fonction sacerdotale, et c'est l'idée principale d'Hébreux, mais pas du chapitre 1. Nous avons déjà vu pourquoi, parce qu'il vise la chute des chapitres 2, 1 à 4, n'est-ce pas ? Le premier passage d'avertissement dit que puisque Christ est supérieur aux médiateurs de la révélation de l'Ancien Testament, aux prophètes et aux anges, son message est encore plus important, non plus la Parole de Dieu, mais encore plus important que le leur. L'évangile est encore plus important que la loi, c'est son point de vue, mais alors qu'il développe ce chapitre, il dit au verset 3 au milieu, qu'après avoir fait la purification pour les péchés, le fils s'est assis à la droite de Dieu.

C'est l'anticipation du grand thème des chapitres 7 à 10, selon lequel le Christ est à la fois prêtre et sacrifice. Il détient la fonction sacerdotale. Nous avons vu hier que Dieu avait en réalité du mal à atteindre son objectif de faire en sorte que les trois dons se conjuguent dans son Fils.

Il avait un problème tribal parce que les prêtres venaient de Juda, les rois réguliers venaient de Juda, le sacerdoce régulier allait de Lévi à Aaron, d'où le nom de prêtres lévites ou aaroniques, et on ne peut pas venir de deux tribus, et Jésus venait de Juda, et donc il est de la lignée royale, mais il ne venait pas de Lévi ou d'Aaron, on ne peut pas venir de deux tribus, donc ce que Dieu a fait, c'est instituer un autre sacerdoce, un petit, mais très important. Il ne comporte que deux membres, Mel et Jésus. Mel serait Melchisédek, l'étrange personnage de Genèse 14.

Il apparaît dans le récit, bénit Abraham, est le prêtre du Dieu Très-Haut, et est en même temps roi, et accepte la dîme d'Abraham. Hébreux 7 dit que le plus petit paie la dîme au plus grand, et Melchisédek est un type de Christ qui est dans l'ordre sacerdotal de Melchisédek en vertu non pas de la généalogie, car Jésus vient de Juda, de la lignée par Marie, de la lignée officielle, du titre officiel, si vous voulez, par le beau-père Joseph, mais c'est par serment qu'il a été fait prêtre. Hébreux 7 insiste également sur ce point.

Ce n'est pas sans serment que celui-ci a été fait prêtre, car le Psaume 110 verset 4 dit, en parlant de celui qui vient, que tu es prêtre pour toujours, selon l'ordre, non pas d'Aaron ou de Lévi, qui parlent du même ordre, mais de Melchisédek. Jésus détient la prêtrise melchisédekienne. Je n'ai jamais prononcé ce mot auparavant dans ma vie, et en tant que tel, il fait la purification pour les péchés. Cette petite clause préliminaire anticipe la vérité du chapitre 10, lorsqu'il est dit ici, qu'après avoir fait la purification pour les péchés, il s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts, ce qui est une manière courante, une circonlocution pour éviter le nom divin et glorifier le nom de Dieu.

Il est la gloire d'en haut. Le fils, après avoir fait la purification, s'est assis à la droite de Dieu. Qu'est-ce que cela indique ? Premièrement, contrairement à tous les sacrifices précédents, son œuvre est achevée.

C'est fini. Il n'y a plus de sacrifices pour les péchés. Deuxièmement, à cause de l'endroit où il était assis, le Père accepte son sacrifice.

Son œuvre est parfaite. Il n'y a plus de mérite à mériter, plus de sacrifice à faire, plus de pénalité à subir, plus d'œuvre qui accomplit la purification des péchés. C'est le summum, car le Fils, après avoir fait la purification des péchés, s'est assis à la droite de Dieu.

Dieu n'exige rien de plus. Dieu, je le dis avec révérence, ne peut exiger rien de plus, et puisque l'œuvre du Fils est achevée et parfaite, elle est donc efficace pour sauver quiconque croit en lui. Donc, si pour une raison quelconque vous écoutez cette cassette vidéo, et que vous ne connaissez pas Jésus, et que vous pensez peut-être que vous êtes trop mauvais pour qu'il vous accepte, vous avez tort.

Oh, tu as raison. Tu es mauvais comme nous tous. Nous sommes mauvais en Adam, et nous sommes mauvais à cause de nos propres péchés, mais Jésus n'est pas venu pour sauver les justes. Il est venu chercher et sauver les perdus, et si tu te détournes de tes péchés et crois en lui, cela t'inclut aussi.

Alléluia ! Le sacrifice unique du Christ est complet, parfait et efficace pour sauver quiconque croit en lui. Hébreux 1 parle donc des fonctions prophétiques et sacerdotales du fils de Dieu, mais pas de manière suprême.

Hébreux 1 parle avant tout de sa royauté. J'ai déjà dit dans le fil de mes pensées que les versets 1 et 2, et le 3 se prolongent directement dans les versets 2, 1 à 4, et j'en fais une application. Néanmoins, le fait d'être assis à la droite de Dieu se rapporte à son sacerdoce, et se rapporte encore plus à son statut de roi.

Il s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts, étant devenu d'autant supérieur aux anges, médiateurs de la révélation de l'Ancien Testament, que le nom qu'il a hérité est plus excellent que le leur. Quel est ce nom ? Jésus ? Non, c'est son nom humain, donné à Joseph et à Marie avant sa naissance, qui signifie sauveur ou le Seigneur sauve. Non, Seigneur ? Non, ce nom a été proclamé au grand jour lors de sa résurrection.

Non, c'est le nom ou le titre de fils, car auquel des anges de Dieu dit-il : Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui ? Ou encore : Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils. Et encore, lorsqu'il met au monde le premier-né, je pensais que cela parlait de Bethléem.

Ce n'est pas le cas dans le contexte. Ce chapitre parle de l'exaltation et de la session de Jésus, de son siège à la droite de Dieu, comme il vient de le dire. Lorsqu'il entrera dans le monde céleste et s'assiéra à la droite de Dieu, le Seigneur, le Père, dit : que tous les anges de Dieu l'adorent.

Oh, le Fils de Dieu n'est pas un ange. Mon cœur est triste à cause des sectes. Et pendant des années, j'ai prié Dieu de susciter quelqu'un, un de mes étudiants, pour les aider.

Il l'a finalement fait. Et Katie était une séminariste ayant suivi une formation en science chrétienne qui avait appris à connaître Jésus. Elle a commencé un ministère qui a maintenant fait le tour du monde, je suppose.

C'est tellement beau. Dieu utilise les choses humbles. Elle était une bonne élève, mais pas une excellente élève.

Elle aimait le Seigneur. Elle est totalement humble. Tout vient de Dieu.

Et Dieu se sert d'elle pour amener les scientifiques chrétiens à Christ. Et je m'en réjouis. Je pense aux sectes à cause de leur déni de la divinité du Christ, ce qui les prive de la grâce.

Le Christ a créé les anges. Colossiens 1, les choses visibles et invisibles. Paul parle ensuite des choses invisibles.

Et il parle de distinctions, quelle que soit leur signification exacte, entre les anges, qu'il s'agisse de rangs ou autre. Le Fils a créé les anges. Et ici, lorsque le Fils retourne au ciel après son œuvre salvatrice sur terre et s'assoit, le Père dit : que tous les anges de Dieu l'adorent.

Les anges de Dieu n'adorent que Dieu. Le Fils est incarné. On peut donc dire dans ce passage qu'il a un Dieu.

En tant qu'incarné, il prie le Père. Et au verset 9, Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-delà de tes compagnons. Dans le contexte du déroulement de la Bible et de ce chapitre, le sens de Fils se retrouve dans des passages comme 2 Samuel 7, où Fils parle du Roi, du Roi d'Israël, de Salomon et de toute la lignée davidique.

Ici, les compagnons du Fils de Dieu sont des rois terrestres. Et le Fils de Dieu incarné a un Dieu dans le ciel, le Père. Mais de la même manière, le Père pouvait s'adresser au Fils de cette manière.

Au verset 8, il dit du Fils : « Ton trône, ô Dieu, est pour toujours et à jamais », citant le Psaume. Ainsi, le Fils incarné est Dieu et a un Dieu. Il est à la fois Dieu et homme en une seule personne.

Ainsi, Hébreux 1 dans son ensemble témoigne de la fonction royale du Fils de Dieu. Son trône est éternel, verset 8. Le sceptre de la droiture est le sceptre de son royaume. Il était l'agent de Dieu dans la création, verset 10.

Contrairement à la création, qui se renouvelle au fil du temps, lui est immuable. Il est immuable, versets 10 à 12. Vous êtes le même et vos années n'auront pas de fin.

En fait, je ne connais aucun chapitre de la Bible qui enseigne aussi complètement la divinité du Christ que Hébreux 1. Il y a cinq preuves classiques de sa divinité, et celle-ci est enseignée très clairement dans Jean 1, Colossiens 1 et Philippiens 2, le grand passage des deux États. Mais aucun d'entre eux ne contient les cinq preuves de la divinité de Jésus comme celui-ci.

Jésus est de l'essence même de Dieu. Nous l'avons vu dans ce langage au verset 3, le rayonnement de la gloire de Dieu, l'empreinte exacte de sa nature. Il a des titres divins, Seigneur, au verset 10.

Oh oui, Seigneur, kurios dans le Nouveau Testament ne parle pas toujours de Dieu, mais dans ce contexte, il le fait, en citant le Psaume. Toi, Seigneur, tu as posé les fondements de la terre au commencement, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. C'est le Créateur, Seigneur.

Le Père appelle le Fils Seigneur. Et de même, comme nous l'avons vu au verset 8, le Père appelle le Fils Dieu. Ainsi, essence divine, titres divins, œuvres divines.

Le Fils accomplit une œuvre que seul Dieu accomplit. Il crée au verset 10. Il crée au verset 2. Il accomplit l'œuvre de la providence au verset 3. Il soutient l'univers par la parole de sa puissance, comme dans Colossiens 1. Par lui toutes choses subsistent ou se maintiennent.

Dieu seul crée et accomplit l'œuvre de la providence et l'œuvre du salut, que le Fils accomplit. Il accomplit la purification, verset 3. Et Dieu seul consomme tout cela. Le Fils est le consommateur, car il est dit tout de suite au verset 2 que Dieu l'a établi héritier de toutes choses.

C'est comme dans Colossiens 1, où il est dit que toutes choses ont été créées par lui et pour lui. C'est une abréviation : il est l'héritier.

Il l'a fait. Il le soutient. Il le rachète.

Tout lui reviendra à la fin. Le Fils accomplit les œuvres de Dieu. Une autre preuve de la divinité de Dieu est l'adoration.

Seul Dieu reçoit l'adoration. Ce n'est pas tout à fait ce que j'ai dit. Le malin voudrait recevoir l'adoration.

Dieu seul reçoit l'adoration avec droiture et justice. Ainsi, à deux reprises dans le livre de l'Apocalypse, Jean est bouleversé par la grandeur des visions qu'il reçoit. Il tombe aux pieds des anges qui lui disent : « Non, lève-toi. »

Nous adorons tous deux Dieu. Et dans Actes 14, Paul et Barnabas sont proclamés dieux. Ils parlaient le grec commun avec les habitants de Lystre, mais lorsque les gens adoraient, ils utilisaient leur propre langue maternelle, et les gens ont commencé à parler dans leur propre langue.

Paul et Barnabas ne comprenaient pas les paroles, mais ils comprenaient le langage corporel, car le prêtre de Zeus sortit avec des guirlandes d'adoration, et ils allaient sacrifier à Paul et Barnabas, appelant Paul le dieu orateur, et Barnabas, qui était plus âgé, le Zeus, le roi des dieux. Et ils déchirèrent leurs vêtements comme des Juifs, en signe de répulsion juive. Que faites-vous ? Ne nous adorez pas.

Vous voyez, quand Paul suivait des cours et des missions au séminaire de Tarse, il avait de bons cours, mais il n'avait jamais donné de cours sur ce que vous faites si vous êtes invité à un service de culte et que vous êtes la divinité. Ce que vous faites, c'est déchirer vos vêtements. C'est ce que vous faites.

Les hommes bons et les bons anges ne reçoivent pas d'adoration. Le Seigneur Jésus-Christ reçoit l'adoration lorsque le Père instruit les anges lors de l'ascension et de la session du Christ, assis à la droite de Dieu. Que tous les anges de Dieu l'adorent.

Verset 6. Jésus est de la nature même de Dieu. Il a des titres divins.

Il fait les œuvres de Dieu. Il reçoit l'adoration de Dieu. Oui, je m'attarde pour essayer de me souvenir de la cinquième preuve de sa divinité.

Je vous demande pardon, je l'ai perdu. Il l'a aussi.

Eh bien, laissez-moi réfléchir. C'est dans ce passage. Je le sais.

Attributs. Il a des attributs que seul Dieu possède. Ce chapitre est celui que j'ai déjà partagé.

Contrairement à la création transitoire (versets 10 à 12), il est immuable et interchangeable. Mais toi, contrairement aux cieux et à la terre que tu as faits (verset 12), à la fin tu es le même, et tes années n'auront pas de fin. Hébreux 1 est le texte classique des trois fonctions du Christ.

Il est le grand prophète du Nouveau Testament et la fin de tous les prophètes, si nous comprenons bien. Il déverse l'Esprit sur les prophètes du Nouveau Testament afin qu'ils puissent continuer son ministère. Cette fois, il le continue depuis le ciel.

Il est le prophète céleste qui répand son esprit sur les prophètes, les prophètes du Nouveau Testament sur la terre. Il est le grand prêtre qui a accompli la purification des péchés une fois pour toutes dans son acte unique de prêtre et d'offrande. Surtout, dans ce chapitre, il est le roi messianique qui siège à la droite de Dieu jusqu'à ce que Dieu fasse de ses ennemis un marchepied pour ses pieds.

Le verset 13 est une citation, bien sûr, du Psaume 110 et du verset 1. Ceci conclut notre introduction à l'étude de l'œuvre salvatrice du Christ. Nous avons examiné le scénario biblique, la création, la chute, la rédemption, impliquant Israël et l'Église et la consommation. Nous avons pensé au salut dans un panorama du salut planifié avant la création, accompli par le Christ, appliqué par l'Esprit et consommé par la Trinité.

Nous avons réfléchi un peu à la méthode théologique, à la façon dont une bonne théologie doit être fondée et ne jamais vraiment s'éloigner de l'exégèse du texte biblique, qui est la matière première principale de la théologie biblique, en retraçant les enseignements de la Bible à travers les Écritures, en particulier de l'Ancien au Nouveau Testament. Nous tenons compte de la théologie historique pour ne pas répéter les erreurs du passé et ne pas tirer les leçons des succès du passé, tout cela

dans le sens d'une théologie systématique, organisant et rassemblant les enseignements de la Bible afin que nous puissions les comprendre et les enseigner aux autres. J'ai parlé de livres clés qui m'ont aidé et même de quelques-uns de mes livres.

Je dois dire que j'ai fait cela avec beaucoup d'humilité. Je plaisante ici, euh, observateurs et auditeurs. Des sons bibliques, tant de passages géniaux, mais aucun n'est meilleur qu'Ésaïe 53 et Romains 3:20, 21 à 26.

Ce sont des passages tout simplement étonnants. Nous avons étudié pendant un certain temps, pendant quelques heures, l'histoire de la doctrine de l'expiation pour nous donner une perspective, pour nous montrer de véritables progrès dans la compréhension du Christ et de ce qu'il a fait pour nous, et en même temps, des erreurs, parfois flagrantes, que nous voulons éviter. Ensuite, nous avons réfléchi à la christologie, et nous venons de terminer en examinant les trois fonctions du Christ : prophète, prêtre et roi.

Maintenant, dans les heures qui viennent, à partir de maintenant, nous voulons réfléchir à ce que Jésus a fait pour nous sauver, c'est-à-dire à ses actes ou événements salvateurs. J'en compte neuf. Le noyau, et nous pouvons mettre cette diapositive, ce serait bien.

L'essentiel de l'œuvre salvatrice de Jésus réside dans sa mort et sa résurrection. Rien de ce que je dis ne saurait ôter au fait que l'œuvre salvatrice principale de Jésus réside dans sa mort et sa résurrection, considérées comme un tout. Prises séparément, ces deux événements, sa mort et sa résurrection, constituent les principaux événements salvateurs du Seigneur Jésus-Christ.

Cependant, ces événements fondamentaux du salut ne sont pas isolés. Ils sont contextualisés par l'histoire de Jésus, et son incarnation et sa vie sans péché sont donc deux présupposés essentiels de sa mort et de sa résurrection. Sans son incarnation et sa vie sans péché, il n'y aurait pas eu de mort et de résurrection du Seigneur Jésus.

Ce n'est pas la bonne réponse. Nous voulons les événements salvateurs du Christ. Ensuite, après sa mort et sa résurrection, il y a cinq ramifications ou résultats essentiels, et ce sont son ascension, son siège à la droite de Dieu, son envoi du Saint-Esprit à la Pentecôte, son intercession, et son œuvre salvatrice culminant avec son retour et sa seconde venue.

Dans son grand livre, *La Croix du Christ*, John Stott nous rappelle que chaque religion et chaque idéologie possède son symbole visuel. Il nous dit que le bouddhisme possède la fleur de lotus, le judaïsme moderne l'étoile de David et l'islam, qui est un croissant. Le christianisme, étrangement pour son symbole, possède une croix.

Il n'en était pas ainsi au début. Au début, les symboles chrétiens étaient le paon, symbole de l'immortalité, la colombe, la guirlande de victoire de l'archer, et surtout le poisson, qui en grec se dit Ichthus, et dont les lettres sont devenues un anachronisme, Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur. Je ne vous ennuierais pas avec des mots grecs.

Stott réfléchit et dit, vous savez, il y avait vraiment toute une gamme de possibilités. Cela aurait pu être la crèche, dans laquelle Jésus a été déposé à sa naissance. Que dire de l'établi du charpentier, où il travaillait ? De la barque d'où il enseignait en Galilée ? Du tablier qu'il portait pour laver les pieds de ses disciples ? De la pierre qui a été roulée à l'entrée du tombeau ? En fait, j'aime bien celle-là moi aussi.

Je n'abandonne pas la croix, mais mon option serait pierre, croix et pierre ensemble, à cause de mon accord de mort et de résurrection. Le trône qu'il partage avec le Père ? La colombe symbolise son envoi de l'Esprit à la Pentecôte. Bien sûr, ce qui a fini par être le symbole est la croix du Christ.

La crucifixion, avec son horreur. On n'en parlait pas dans la bonne société du premier siècle. Les citoyens romains étaient exemptés de cette torture.

Parfois, les gens restaient sur la croix pendant des jours, et c'était une punition délibérée ou une torture pour leurs crimes. C'est étonnant, dit Paul dans Galates 6:14, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est vraiment étrange.

Je me vante de la guillotine ? De la chaise électrique ? De la corde du bourreau ? Je ne crois pas. Tout cela est si étrange, et c'est ce que l'on pense au premier abord, de se vanter de cet instrument de torture, mais bien sûr, quand on comprend pourquoi Paul se vante et ce qu'implique cette croix, c'est-à-dire la mort expiatoire du Fils de Dieu, on se vante aussi de la croix. Aussi étrange que cela puisse paraître, en fait, je préférerais que nous ajoutions la pierre à la croix.

Pour signifier la résurrection des morts de Jésus, mais je ne pense pas que je vais changer les choses à ce stade. L'œuvre salvatrice du Christ est profonde, massive et magnifique. Elle est profonde à cause de celui qui l'a accomplie.

Le mystère de l'incarnation, un miracle de Dieu, un miracle de Dieu finalement incompréhensible. Oh, pour utiliser le langage du célèbre professeur du début du XXe siècle, Charles Hodge, nous appréhendons l'incarnation. Ne comprendrez-vous pas l'incarnation ? L'ancienne signification de comprendre quelque chose en sondant entièrement ses profondeurs.

Il n'est pas absurde de concevoir que Dieu se fasse homme, mais nous ne pouvons pas comprendre pleinement ce que cela signifie. Le résultat est que cet homme, Jésus de Nazareth, est Dieu et homme en une seule personne. Le mystère de cette incarnation prête son mystère à la croix du Christ.

Trois heures de souffrance sur la croix apportent le salut à des milliards d'êtres humains, sans jamais être séparées de sa résurrection. Je le comprends et je le mets en contexte avec les sept autres événements, d'accord ? Je comprends, mais c'est incroyable. C'est profond. L'enseignement des Écritures est énorme.

J'ai écrit un livre de 500 pages sur l'œuvre du Christ, Le salut accompli par le Fils, l'œuvre du Christ, et il couvre peut-être les passages les plus importants, mais il y a bien plus encore. Il y a bien plus encore, et l'œuvre salvatrice du Christ est non seulement profonde et massive, mais elle est aussi magnifique. Elle est magnifique.

L'Agneau, image majeure du Fils Rédempteur dans le livre de l'Apocalypse, sera adoré par son peuple, son peuple ressuscité sur la nouvelle terre pour toute l'éternité. Désormais, le peuple le servira et il fera plus que simplement être un chœur.

Oh, mais ils apprécieront d'être une chorale. Il y aura une culture rachetée. Comme le dit la fin d'Apocalypse 21, les rois de la terre apportent leur gloire dans la ville sainte, la nouvelle Jérusalem. C'est-à-dire que, d'après ce que je comprends, et c'est un consensus des théologiens réformateurs évangéliques depuis Hermann Bavink, il y aura une culture rachetée sur la nouvelle terre, et toute entreprise noble sera présente, et vous pourrez l'explorer.

Vous voulez apprendre des langues, vous pouvez le faire pendant des millions d'années, et vous voulez vraiment perfectionner votre menuiserie, ou peut-être jouer au football, ou vous voulez chanter avec les plus grands professeurs de tous les temps, et apprendre à jouer d'un instrument, et ainsi de suite, et je ne peux pas concevoir pleinement ces choses. Nous ne le pouvons pas. Nous comprenons en partie.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre salvatrice du Christ est profonde, immense et magnifique. Malheureusement, nous devons étudier son œuvre salvatrice comme jamais auparavant en raison des désaccords entre chrétiens évangéliques sur la signification de l'œuvre salvatrice de Jésus. Le volume de 2006, La nature de l'expiation, contenait quatre points de vue.

Gregory A. Boyd a soutenu que le thème du Christus Victor est le thème principal et la compréhension biblique de l'expiation. Sans aucun doute. Tout le reste devrait lui être subordonné.

Tom Schreiner a dit que non, c'est faux, et ils ont d'ailleurs interagi l'un avec l'autre, soit dit en passant, dans ce volume, La nature de l'expiation. Tom Schreiner a dit que non, c'est la substitution pénale qui occupe cette place. Il y a de nombreux thèmes, mais la substitution pénale est le plus important dans l'ensemble.

Bruce Reichenbach défend la théorie de la guérison. Quand j'ai évoqué, même en avant-première, les six thèmes majeurs de l'expiation, j'ai dit qu'il y en avait beaucoup d'autres, et oui, il y a un thème thérapeutique, si vous voulez, mais ce n'est pas un thème majeur, et il ne devrait certainement pas être présenté comme le thème majeur de cette façon. Joel Green, un éminent spécialiste du Nouveau Testament dans la tradition wesleyenne, un homme brillant, déteste tout simplement la substitution pénale.

Je suis désolé, il le fait, et sa vision est une vision kaléidoscopique. C'est-à-dire qu'aucun modèle ou métaphore de l'expiation n'est suffisant. Je suis d'accord avec cela, et pourtant, en fin de compte, je donnerais de la fierté ou des éloges à la substitution pénale, et je déplore qu'un frère aussi sage et pieux que Joel Green s'oppose simplement à la substitution pénale.

Je comprends qu'il y ait eu des abus. Je comprends cela et je m'oppose aussi à ces abus, comme le fait d'opposer le père au fils et ce genre de choses, mais c'est l'enseignement de la Bible dans les deux Testaments, et c'est triste. Une autre preuve de confusion sur l'œuvre du Christ est le message perdu de Jésus par deux vulgarisateurs britanniques bien connus de la foi chrétienne, Brothers in Christ, en particulier Stephen Chalke et son collègue Alan Mann, en 2003.

Le message perdu de Jésus a créé une tempête en Grande-Bretagne parce que les Britanniques rejetaient la substitution pénale. Pendant des années, cette idée avait prévalu parmi les théologiens libéraux. Les évangéliques ont commencé à faire de même, et les gens n'en avaient même pas conscience ou ne s'en souciaient pas.

Ce livre a attiré leur attention. Boum ! Les gens ont crié, les érudits ont écouté, et en 2005, ce n'est pas un hasard si c'est la date de cette conférence, deux ans après la publication du livre, le Symposium de Londres sur la théologie de l'expiation a été organisé avec des évangéliques ayant des points de vue très différents, et cela a finalement donné lieu à un livre en 2008 intitulé The Atonement Debate. C'est un bon livre.

C'est un bon livre. Il est juste. Il est juste.

Il nous faut étudier l'œuvre salvatrice du Christ en raison du manque de consensus parmi les évangéliques sur cette question importante. Une autre raison pour laquelle nous devons l'étudier est le fait que nous avons négligé la résurrection du Seigneur Jésus-Christ. Or, les évangéliques ne l'ont pas complètement négligée.

Nous l'avons affirmé pour deux raisons. Premièrement, les évangéliques, depuis les débats modernistes fondamentalistes, ont souligné à juste titre l'historicité de la résurrection. C'était l'un des fondements de la foi.

Le Père a ressuscité le Fils, donc, contre le déni des libéraux, il s'agit d'une utilisation apologétique de la résurrection de Jésus. C'est une bonne utilisation. Jésus est vivant.

Cela s'est produit dans l'histoire, pas dans une quelconque a-histoire métaphysique. Ce n'est pas dans l'histoire réelle que cela s'est produit sur terre, mais spirituellement, c'est arrivé comme un événement. Non, non.

C'est un événement qui s'est produit dans le temps et dans l'espace et qui a une grande signification spirituelle. Son utilisation est donc bien connue. Une autre utilisation, et elle est bonne, est d'affirmer la résurrection du Seigneur Jésus-Christ comme preuve de l'efficacité de la croix.

C'est bien. C'est vrai. Mais ce que je veux dire, c'est que ce sont deux bonnes raisons d'affirmer la résurrection de Jésus.

L'usage apologétique et l'usage de la résurrection soulignent l'efficacité et l'effectivité du Christ sauvant la mort. Mais dans la théologie du Nouveau Testament, en particulier dans la théologie paulinienne, la résurrection de Jésus sauve. Elle est elle-même un événement salvateur, jamais séparé de la croix, de même que la croix ne devrait jamais être séparée du tombeau vide.

Mais c'est un événement salvateur, et nous voulons l'explorer. Il a une signification salvatrice. Je vais juste citer un verset, 1 Corinthiens 15, le chapitre de la grande résurrection au verset 17.

Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine et vous êtes toujours dans vos péchés. La résurrection du Christ est essentielle à l'expiation du Fils de Dieu. Je compte neuf événements salvateurs.

L'incarnation de Jésus et sa vie sans péché sont les conditions préalables essentielles aux événements fondamentaux que sont sa mort et sa résurrection. Ensuite, cinq résultats essentiels suivent : l'Ascension, la session, l'assise à la droite de Dieu, la Pentecôte, l'intercession, la seconde venue.

Nous voulons explorer chacun de ces points aujourd'hui, si Dieu le veut, dans les heures qui suivront, si Dieu le veut, dans ces conférences. Et nous le ferons, si Dieu le veut, dès que nous en aurons l'occasion. Je l'ai déjà dit une fois, mais cela vaut la peine d'être répété.

L'Écriture est très claire : nous ne sommes pas sauvés par nos œuvres. Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi, Éphésiens 2:8 et 9. Ce n'est pas le résultat d'une œuvre dont personne ne devrait se vanter. Mais nous sommes sauvés par l'œuvre ou les œuvres de Jésus.

Que voulons-nous dire par l'œuvre du Christ ? Robert Lethem, dans son merveilleux livre intitulé L'œuvre du Christ, répond à cette question. En bref, nous faisons référence à tout ce que le Christ a fait lorsqu'il est venu sur terre, je cite, pour nous et pour notre salut. Il cite les credos.

Tout ce qu'il continue à faire maintenant qu'il est ressuscité des morts et à la droite de Dieu, et tout ce qu'il fera quand il reviendra dans la gloire à la fin des temps. C'est tout à fait exact. Nous y reviendrons après une pause et, dans notre prochaine leçon, nous étudierons plus en détail les événements salvateurs du Seigneur Jésus-Christ.

Voici le Dr Robert Peterson dans son enseignement sur les œuvres salvatrices du Christ. Il s'agit de la session 9, Les trois offices du Christ, partie 3, et Les 9 événements salvateurs du Christ, partie 1.